

## Épreuve 2 (Niveau moyen)

### Transcriptions

#### Texte A

##### Comment se vendre en une minute ?

Bonjour, je m'appelle Dominique Lecuyer, et je suis conseiller en communication. Dans ce podcast, je vais vous parler de la manière de vous mettre en avant pendant un entretien de recrutement.

N'oubliez pas que, quand vous passez un entretien, il y a plusieurs candidats. Il va donc falloir que vous vous vendiez pour qu'on se souvienne de vous. La question classique qu'on va vous poser c'est « Présentez-vous ». La grande erreur c'est de réciter son CV : « Je m'appelle Martin ; j'ai 19 ans et je suis diplômé du Baccalauréat international, avec le français comme Langue B. » et cetera, et ensuite, vous racontez le parcours de votre vie jusqu'à maintenant. Le problème est que la personne qui vous écoute peut se perdre face à beaucoup de petites informations, souvent peu pertinentes – informations qu'on peut lire d'ailleurs dans votre CV écrit.

Donc le conseil est de ne pas raconter votre CV. Il faut apporter autre chose. Il faut apporter une synthèse de votre vie jusqu'ici. Et cette synthèse, on peut la présenter autour de trois aspects forts.

Prenez par exemple, une demande de formation pour partir en mission avec la Croix-Rouge. Vous vous présentez :

« Bonjour, je m'appelle Martin, diplômé du BI. Mon intérêt est basé sur trois points : mes études, mes expériences et mes ambitions. Ma matière préférée au lycée est le français et je l'ai pratiqué dans un projet qui aidait des réfugiés à apprendre et maîtriser cette langue. Je voudrais, en fait, travailler pour une organisation caritative ou une agence des Nations Unies qui aide les réfugiés dans le monde.

Pour réaliser cette ambition, il me faut perfectionner ma maîtrise du français à un niveau plus avancé. Je voudrais aussi aider les gens qui ne connaissent pas un mot de français à l'apprendre pour qu'ils réussissent à s'intégrer dans un pays francophone où ils cherchent refuge.

Voilà pourquoi ce parcours de volontaire me semble très bien correspondre aux compétences que je cherche à développer. »

Ensuite, pratiquez et vérifiez que vous vous êtes présenté en une minute !

Alors voilà ! Pensez à quelques points clefs qui montrent bien votre motivation – des choses où le recruteur se dit : « Tiens, ça, c'est intéressant. Ce n'est pas comme les autres que je viens de rencontrer ».

Le recruteur peut continuer ainsi : « Vous parliez de l'aide que vous avez apportée à des réfugiés. Pouvez-vous me donner plus de détails sur ce que vous avez appris ? »

Et pour le recruteur, vous faites la différence avec les autres candidats qui n'ont peut-être pas montré clairement pourquoi ils sont particulièrement aptes à suivre ce stage.

## Texte B

### Première partie

**Léo** : Tu as vu ? La Fête de la Francophonie commence le mois prochain. Ça te dit quelque chose, d'aller voir un spectacle ou deux ?

**Océane** : Oui, pourquoi pas ? Y a-t-il d'autres choses qu'ils proposent dans le programme ?

**Léo** : Oui, bien entendu. Il y a plein de manifestations de toutes sortes : des concerts, des séances de cinéma, des expositions artistiques—certaines avec vernissages ! Et plein d'autres. C'est organisé par le Consulat de France ici, avec la participation d'autres consulats. Il y a alors des activités qui montrent la richesse de toutes les cultures francophones du monde entier !

**Océane** : Super, le Kompa, j'adore ! Y aura-t-il une présence haïtienne à la Fête ?

**Léo** : Voyons dans le programme. Musiques, concerts ... ah oui, il y a un groupe « New York All Stars – Kago Kompa » qui est très populaire. Ils sont en scène jeudi soir, dès huit heures.

**Océane** : Et pourquoi on n'y va pas ? Le Kompa, c'est très gai. Ça donne envie de danser.

**Léo** : On explique dans le programme : « La nouvelle vague de la musique haïtienne », comme Carimi ou Dega, met en lumière un savant mélange entre l'expérience des anciens et le talent des jeunes qui capte de plus en plus l'attention des fans de compas dans les Caraïbes, et notamment dans les Petites Antilles. »

**Océane** : Kago Kompa, alors ? Ça me tente. Je suis libre jeudi soir, et toi ?

**Léo** : Oui, sans problèmes. Et ça ne coûte pas cher non plus. Ce sont les consulats belge, canadien, français, sénégalais et tunisien qui subventionnent toute cette fête, avec leur groupe de sponsors. Génial, non ? Il y a plein de choses pour toute la fête : soirées cinéma, manifestations artistiques, des spectacles de théâtre ...

**Océane** : Autre chose qui te tente ? Pour les séances de cinéma. Qu'est-ce qu'on propose ?

**Léo** : Une grande variété : des nouveautés qui viennent de sortir, du cinéma francophone classique. Tiens, il y a par exemple, *Xala*, le chef d'œuvre d'Ousmane Sembène, mais c'est en Wolof, sous-titré en français.

**Océane** : Oui, je veux bien, mais avec des sous-titres ? Cela limite le temps qu'on a pour bien apprécier la cinématographie !

**Léo** : Alors, on propose d'autres films de Sembène. Un film en français de 1966 que je n'ai pas vu : *La Noire de ...* Il a gagné le prix Jean-Vigo, et le Tanit d'or au Festival de Carthage en Tunisie.

**Océane** : Un film important alors. D'accord, pourquoi pas. C'est quand ?

## Deuxième partie

**Léo** : Les séances de cinéma classique sont l'après-midi, à l'Institut français, à partir de 14h30.

**Océane** : Parfait. De toute manière, je dois y aller pour rendre des bouquins que j'ai empruntés à la bibliothèque.

**Léo** : Et il y a aussi des expositions de peinture, de dessin, de photographies dans les couloirs de l'Institut. On peut passer tout l'après-midi là-bas, entre les expositions et la séance du film.

**Océane** : OK, tu me passes le programme alors ? Je voudrais bien le lire de plus près. Mon agenda pour le mois prochain est déjà assez chargé, tu sais. Je ne me rappelle pas exactement quand je serai libre.

**Léo** : Sans problème. J'en ai un autre ici. On s'y met alors, et on en reparlera demain ? Moi aussi, j'ai pas mal de choses à faire le mois prochain.

**Océane** : À demain alors !

**Léo** : À demain !

## Texte C

**Journaliste** : Le bébé qui pousse son premier cri en 1750 n'a que 25 ans d'espérance de vie. En 1910, c'est le double : 49 ans. 1960, on peut espérer vivre 68 ans. La perspective aujourd'hui est de 82 ans et la courbe va, paraît-il, poursuivre sa course au point que ce scientifique affirme, sans sourciller, que l'homme qui vivra mille ans est peut-être déjà né.

**Laurent Alexandre, auteur de *La mort de la mort*** : Il est possible que les enfants qui naissent aujourd'hui, et qui auront à peine 90 ans au début du prochain siècle, bénéficieront de technologies tellement extraordinaires qu'ils pourraient déjà atteindre des espérances de vie très longues.

**Journaliste** : Ces technologies n'existent pas encore, mais les bases sont posées. Comme ces drôles de ciseaux, à l'échelle moléculaire, capables de couper une partie de notre ADN. Le morceau porteur d'anomalies peut être ainsi supprimé, l'ADN réparé. Plonger au cœur de nos organes pour les restaurer, cette science-fiction-là devient réalité. Prendre des cellules d'un patient, les mettre en culture et les réinjecter par exemple sur un cœur abîmé après un infarctus, la médecine sait déjà faire. Alors jusqu'où ira-t-on ? Le corps maintenu en vie 200, 300 ans, voire 1000 ans, la science y travaille, mais les humains, eux, en ont-ils envie ?

**Étudiante 1 :** 100 ans, déjà ça me paraît, ça me paraît déjà une très, très longue vie. On risque de s'ennuyer, on risque de tourner en rond, de, je ne sais pas, de déprimer.

**Étudiante 2 :** Là, on se dit, il faut qu'on fasse plein de choses avant de mourir, justement, et de se dire qu'on ne pourra jamais mourir, ça enlève tout, enfin toute la motivation qu'on a de vivre, je trouve.

**Journaliste :** À l'unanimité, les étudiants interrogés devant cette faculté ne veulent pas vivre plus de 100 ans et ça ne surprend pas la philosophe.

**Adèle Van Reeth, philosophe, chroniqueuse France Culture :** Vivre 1000 ans, c'est comme vivre dans l'éternité. Et je me demande si, vivre dans l'éternité, est-ce que ça enlève pas, et que ça substitue pas à l'angoisse de mourir, l'ennui de vivre en fait, parce qu'il n'y a plus de but.

**Journaliste :** Le scientifique y croit, mais il se veut rassurant aussi. La vie humaine va s'allonger progressivement, pour l'instant au rythme de trois mois par an.